



Les Amis
de l'IRHT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

Novembre 2016

Éditorial

Grâce à Annie Dufour, présidente de l'association des Amis de l'IRHT jusqu'à la fin de 2015, la journée « Découvertes » de novembre dernier, dont on trouvera dans ces pages une brève évocation, nous a donné l'occasion de parcourir avec bonheur, le temps d'un après-midi, quelques avenues et chemins de traverse dans le riche paysage de la recherche de l'IRHT. Le nouveau bureau de l'Association, qui m'a fait l'honneur de m'élire présidente, se place résolument dans la même ligne : être attentif à informer et à susciter d'autres événements semblables. Cette année, la disponibilité de deux commissaires d'exposition dont nous sommes proches a encouragé le bureau à proposer des visites. L'exposition sur les livres du couvent des Jacobins de Paris du Moyen Âge à la Révolution nous a été présentée en février par Florine Lévecque-Stankiewicz, conservateur à la Bibliothèque Mazarine. La visite de celle qui évoque les temps mérovingiens au Musée de Cluny, fixée au 7 novembre, a été guidée par Charlotte Denoël, chef du service des manuscrits médiévaux à la Bibliothèque nationale de France. Par ailleurs, un nouvel outil, la *Newsletter* mensuelle de l'IRHT, a été créé récemment au sein du laboratoire. Désormais, chaque ami de l'IRHT nous faisant part de son adresse électronique en est aussitôt destinataire, et reçoit de la sorte des informations régulières sur les nouveautés du moment.

Le Bulletin commence à faire peau neuve : ponctué d'illustrations, il s'orne d'un nouveau logo, imaginé à la demande du bureau par Anne Laurent, membre du pôle numérique de l'IRHT. La profusion des nouvelles de l'année a suscité son allongement. Mais comme toujours, il ne présente qu'une petite partie des multiples travaux en cours, avec un leitmotiv cette année, celui des « bibliothèques » : collections à découvrir des manuscrits grecs conservés en Turquie, trésors dévastés de Chartres et d'Herculanum, bibliothèques médiévales explorées et inventoriées par Bernard de Montfaucon, « livres-bibliothèques » – qu'ils aient la forme des encyclopédies médiévales, mises en fiches dans la base SOURCENCYME de Nancy depuis peu intégrée aux ressources documentaires de l'IRHT, ou du recueil, confectionné avec un soin extrême, d'un bouquet d'articles de Geneviève Hasenohr –, ou encore, suite précieuse d'ouvrages rares venus enrichir la

bibliothèque de l'IRHT par le don généreux d'un ami de longue date... Dans cet inventaire à la Prévert, pourrait bien se dissimuler l'indice d'une attention partagée aux ressources que représentent ces collections de tout genre. L'étude du patrimoine écrit leur donne depuis toujours du relief dans les travaux de l'IRHT. C'est à réunir les traces de ce patrimoine que se consacre l'Équipement d'excellence *Bibliissima*, auquel l'IRHT participe massivement depuis quelques années. La bibliothèque de Richelieu passionne le directeur de l'IRHT. Le chantier du « Grand Équipement documentaire » du Campus Condorcet, auquel l'IRHT apportera la plus forte contribution en livres et revues, aurait-il pour sa part ravivé l'actualité de cette histoire des bibliothèques ? Il replace au moins au cœur des préoccupations le maintien et l'enrichissement constant des ressources en livres de la bibliothèque de l'IRHT, dont l'intégration en cours au répertoire du SUDOC accroîtra encore la valorisation.

Simultanément, les ressources virtuelles que le laboratoire met en libre accès prolifèrent. Les nouvelles circulent plus vite, qu'elles soient quotidiennement données sur le site par Karima Pédemas dans une présentation toujours attrayante, ou enregistrées dans les « carnets de recherche » qui se multiplient dans les sections. Parcourir le Bulletin permet aussi de constater la vitalité des productions de bases de données et d'outils de la recherche. Les Amis de l'IRHT ne peuvent que s'en réjouir, et sont heureux, lorsque l'occasion se présente, de pouvoir y participer indirectement. Ainsi, cette année, la Fondation pour le développement des recherches en histoire religieuse du Moyen Âge, créée à l'Institut de France par Monsieur André Vauchez, récipiendaire du prix Balzan, a confié à l'association une contribution destinée à financer le démarrage du répertoire en ligne de milliers de manuscrits liturgiques. Produits en Italie, et conservés dans le monde entier, ils ont été en partie enregistrés en quelques mois par Laura Albiero dans une nouvelle base de données de l'IRHT, *Iter liturgicum italicum*.

Les belles réalisations et la floraison d'initiatives dont ce Bulletin donne un écho sont d'autant plus remarquables que les épreuves et les sujets d'inquiétude ne manquent pas. Le déménagement des sections grecque et arabe vers le Collège Sainte-Barbe comporte son lot de déchirements, les départs successifs des membres statutaires de la section d'humanisme rendent incertain l'avenir de cette section, le renouvellement des générations se heurte à une

offre de plus en plus rétrécie de postes frais. Les défis que j'ai connus il y a quelques années persistent. Dans le même temps, la précarité s'installe. La jeune génération sait pourtant témoigner avec enthousiasme et lucidité de la séduction qu'exerce sur elle une institution riche d'expérience et de générosité, débordante d'activité et cultivant imperturbablement un sens de l'accueil qui contribue à sa réputation.

Encourager les adhésions à l'Association, signe visible de la reconnaissance et du soutien que nous pouvons apporter à l'IRHT, est à mes yeux une tâche aujourd'hui nécessaire. Nous connaissons tous des collègues, des relations, des étudiants qui, dans le monde entier, se sentent déjà virtuellement « amis » de l'IRHT. Pourquoi ne pas leur faire savoir qu'ils nous obligeraient infiniment en se déclarant tels et en nous rejoignant pour donner encore plus de visibilité à notre Association et de vigueur à son action ?

Nicole BÉRIOU

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Au fond du couloir. Souvenirs de mes séjours à l'IRHT

Mercedes LÓPEZ-MAYÁN

Chercheur au Departamento de Historia da Arte, Universidade de Santiago de Compostela

Entre le 15 avril et le 14 octobre 2015, j'ai eu l'honneur de travailler au sein de la section des manuscrits enluminés de l'IRHT en tant que chercheur invité. Ce séjour de six mois s'est déroulé dans le cadre d'un contrat post-doctoral triennal au *Departamento de Historia da Arte* de l'*Universidade de Santiago de Compostela*. Il m'a permis, pendant les deux premières années, de développer mes recherches à l'étranger : d'abord à Rome, rattachée au *Dipartimento di Scienze documentarie, linguistico-filologiche e geografiche* de l'*Università degli Studi di Roma La Sapienza* ; ensuite à Paris, au sein de l'IRHT ; et, depuis le 15 octobre 2015, à l'Institut national d'histoire de l'art.

L'IRHT n'était pas un établissement inconnu pour moi. J'avais déjà eu le privilège d'y effectuer trois séjours pré-doctoraux entre 2009 et 2011, quand je travaillais à ma thèse sur l'histoire et les caractéristiques des pontificaux médiévaux actuellement conservés en Castille (tant ceux d'origine castillane que ceux d'origine étrangère, notamment italienne et française). Grâce à l'aimable accueil de Patricia Stirnemann et de Claudia Rabel, j'ai pu réaliser, avec succès, le travail que je m'étais proposé et y mettre un point final avec la soutenance de ma thèse en 2013 sous la co-direction de José Luis Senra et de Patricia Stirnemann¹. Mais, en plus et surtout, grâce à mes séjours à l'IRHT, j'ai pu établir les fondements de mes recherches. En effet, à

l'IRHT, j'ai appris comment étudier un manuscrit enluminé. J'ai compris que les manuscrits étaient des objets vivants et mobiles, dont l'histoire ne peut être comprise que si on les étudie dans toutes leurs particularités, reliées à leurs différents contextes, et en considérant tous les aspects qui les constituent, du texte au décor en passant par leur matérialité.

Le séjour de 2015 m'a offert la possibilité d'élargir ma formation et mon expérience de recherche sur les manuscrits enluminés à travers un projet qui prolongeait et approfondissait différents aspects de ma thèse et reprenait les manuscrits pontificaux comme objet d'étude. Mon but était de cataloguer et d'étudier les pontificaux enluminés conservés à la *Biblioteca Apostolica Vaticana*, qui, curieusement et malgré les quelques descriptions faites par Michel Andrieu dans ses éditions du pontifical romain², n'avaient jamais auparavant été examinés de manière systématique et n'étaient ni datés ni localisés de manière convaincante. Par ailleurs, le choix de ce fonds était pleinement cohérent avec les pontificaux découverts et étudiés dans ma thèse, dont une partie était d'origine italienne ou française ; j'ai même pu établir que certains exemplaires de la BAV avaient été réalisés par les mêmes ateliers que ceux qui confectionnèrent d'autres manuscrits aujourd'hui conservés en Castille³.

Pendant ma première année de travail à Rome et au Vatican, j'ai pu examiner environ cent cinquante manuscrits, pour, au final, constituer un corpus d'une quarantaine de témoins. Puis, à l'IRHT, j'ai commencé à analyser en détail chacun de ces témoins, en prêtant une attention particulière à la dizaine dont l'origine était présumée française. Les analyses commencèrent rapidement à porter leurs fruits grâce aux ressources du laboratoire : ses inestimables bases de données et fichiers en papier, dépositaires d'une longue érudition, sa riche bibliothèque, et surtout son extraordinaire richesse humaine. La générosité, la disponibilité et l'amabilité des chercheurs qui constituent les sections de l'IRHT ont été la clé du succès, professionnel et personnel, de mon séjour.

C'est la raison pour laquelle le bilan a été pleinement positif. Pendant ces six mois, les progrès dans l'analyse de cette quarantaine de pontificaux enluminés de la BAV ont été considérables. Dans un futur proche, les résultats me permettront de préparer le volume monographique qui sera publié dans la collection *Studi e Testi*. En parallèle, j'ai pu rédiger divers articles sur plusieurs aspects des pontificaux de la BAV et d'autres conservés en Espagne ; participer à des colloques et à des séminaires ; et établir des collaborations durables avec l'IRHT. J'ai eu l'honneur, en particulier, de pouvoir donner une conférence au séminaire *Les Ymagiers*, véritable point de rencontre entre spécialistes et passionnés de l'enluminure médiévale ; collaborer au projet « À la recherche des manuscrits de Chartres. Étude et renaissance virtuelle d'un fonds de manuscrits sinistrés », coordonné par Claudia Rabel et Dominique Poirel⁴ ; ou encore intégrer la grande équipe du site *Ménestrel* (www.menestrel.fr) pour prendre en charge l'élaboration de la rubrique Espagne.

² Michel Andrieu, *Le Pontifical romain au Moyen Âge*, Città del Vaticano, 1938-1940, 3 vols. (*Studi e Testi*, 86-88).

³ Mercedes López-Mayán, *Ad usum Romanae Curiae. Un nuevo testimonio sobre la ilustración del pontifical y la miniatura romana al final del Doscientos. Arte medieval*, IV serie, anno V (sous presse).

⁴ Avec l'élaboration de la notice du pontifical Chartres, BM, 508 (347).

¹ Mercedes López-Mayán, *Liturgia, manuscritos y poder en la Edad Media. Estudio de los pontificales conservados en el antiguo Reino de León y Castilla*, Thèse de doctorat inédite, Universidade de Santiago de Compostela, 2013.

Tous ces travaux – et beaucoup d’autres – n’ont fait que renforcer ma vision de l’IRHT comme une « oasis » multidisciplinaire. L’IRHT est un modèle pour l’ensemble de la communauté internationale, notamment pour l’Espagne où l’étude des manuscrits en général et de ceux enluminés en particulier ne bénéficie pas de la tradition historiographique qui existe en France. De fait, c’est seulement dans les dernières décennies que ce domaine a commencé à devenir un objet d’attention, malgré l’absence de programmes universitaires et des financements limités, sans compter les difficultés issues des conditions de statut patrimonial des manuscrits, et une réduction notoire du nombre de spécialistes. Pour beaucoup de chercheurs, l’IRHT constitue un point de référence et un modèle à suivre en raison de son dynamisme, de sa vocation de recherche, d’enseignement, d’ouverture à la communication et aux échanges avec des spécialistes du monde entier : les résultats du travail sont mis à disposition de tous par des collègues toujours prêts à partager leurs connaissances et à engager la discussion.

Pendant ce dernier séjour, j’ai appris que l’IRHT quittera le siège emblématique de l’avenue d’Iéna en 2019-2020 pour être transféré sur le nouveau Campus Condorcet. Dans l’attente de pouvoir y travailler, je souhaite à l’institution tout le succès possible dans cette prochaine étape et j’espère que les nouvelles installations aideront à dynamiser encore plus et à mettre en valeur son activité. Dans un monde où les politiques de recherche sont mues par le désir de la rentabilité économique et de résultats rapides, et où les sciences humaines sont de plus en plus marginalisées, la continuité de l’IRHT me semble digne d’éloges. Elle prouve que, au-delà des conjonctures difficiles, des problèmes structureux ou des conflits ponctuels, si on allie bonne volonté, effort, persévérance et recherche de la connaissance, une recherche de qualité est possible. Pour tout cela, de retour à Saint-Jacques de Compostelle, je ne peux que remercier l’IRHT pour tout ce que j’ai appris, professionnellement et personnellement, pendant mes séjours et, tout particulièrement, à la section des manuscrits enluminés, Patricia Stirnemann et Claudia Rabel pour toutes les connaissances et les expériences, et aussi pour les divertissements et le chocolat partagés, au fond du couloir.

Pinakes et Diktyon : collaborations et réseaux numériques pour les manuscrits grecs

Matthieu CASSIN
IRHT, Section grecque et de l’Orient chrétien



En 2008, nous présentions, dans le *Bulletin des amis de l’IRHT*, la mise en ligne de la base de données *Pinakes, textes et manuscrits grecs* (<http://pinakes.irht.cnrs.fr>). Depuis lors, cette base de données, qui continue à être développée et alimentée par la section grecque et de l’Orient chrétien de l’IRHT, a poursuivi sa croissance et

recense à ce jour environ 73 000 manuscrits, près de 3 000 auteurs, 16 098 œuvres et plus de 220 000 témoins (occurrences d’un texte dans un manuscrit). Aux données présentes dès l’origine se sont ajoutés un dépouillement bibliographique régulier relatif aux manuscrits, des mentions des copistes et des possesseurs, mais aussi une veille régulière afin de recenser les numérisations de manuscrits grecs ainsi que les catalogues et bibliographies disponibles en ligne. Ces ajouts ne sont toutefois que des prolongements des tâches entreprises jusqu’alors.

Depuis trois ans environ, une dynamique nouvelle a vu le jour, avec l’ouverture de collaborations actives au sein même de la base de données, ainsi que la mise en place progressive d’un réseau numérique pour les manuscrits grecs, Diktyon (<http://www.diktyon.org>). Ce développement a été favorisé et soutenu par un projet ANR, i-Stamboul (<http://i-stamboul.irht.cnrs.fr>), dont Marie Cronier a donné un aperçu dans le *Bulletin* de 2014. Ce sont ces collaborations et ces réseaux que nous présenterons ici.

La Société des Bollandistes de Bruxelles est le premier partenaire en date : les Bollandistes ont en effet confié à la section grecque de l’IRHT le soin de mettre en ligne le fichier sur la tradition manuscrite des textes hagiographiques grecs qu’ils avaient constitué depuis des décennies. Grâce à quelques développements supplémentaires destinés à compléter les données hagiographiques disponibles, ce fichier est en cours de saisie dans *Pinakes* depuis novembre 2014. Un généreux financement du LabEx RESMED a en effet rendu possible le recrutement d’une vacataire, Jeanne Devoge, qui réalise depuis lors à Paris la saisie des fiches numérisées à Bruxelles. André Binggeli (IRHT) et Xavier Lequeux (Bollandistes) assurent quant à eux la préparation et la vérification de la saisie, ainsi qu’un travail massif de création et de révision des œuvres hagiographiques dans la base de données ; en particulier, les incipits des œuvres sont systématiquement saisis et les textes reliés aux saints correspondants, afin de faciliter la visualisation des différents dossiers qui s’y rapportent. Cet apport est particulièrement bienvenu, du fait de l’histoire de *Pinakes* : en effet, une part considérable des données provient du travail effectué naguère au Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto sous le nom de *Greek Index Project* et transmis en 1993 à l’IRHT ; or les textes anonymes – et une part considérable des œuvres hagiographiques est anonyme – n’avaient pas été intégrés dans ce que Toronto avait transmis¹. La saisie progresse à un bon rythme et est parvenue, en mai 2016, à la lettre M. Cet apport massif – près de 9 000 fiches, comportant chacune de une à plus de vingt mentions de textes dans des manuscrits – offre d’ores et déjà un important instrument de travail pour les éditeurs de textes hagiographiques, pour les spécialistes de manuscrits, mais aussi pour les historiens.

Une deuxième collaboration a été mise en place plus récemment (2014-2015) avec un projet ERC consacré aux paratextes du Nouveau Testament en grec, ParaTexBib (<http://paratexbib.eu/>), porté par le professeur Martin Wallraff et piloté par Patrick Andrist ; actuellement localisé

¹ Pour l’histoire de la base de données, voir A. Binggeli et M. Cassin, « Recenser la tradition manuscrite des textes grecs : du *Greek Index Project* à *Pinakes* », dans E. Crisci, M. Maniaci et P. Orsini (éd.), *La descrizione dei manoscritti: esperienze a confronto* (Studi e ricerche del Dipartimento di filologia e storia, 1), Cassino, 2010, p. 91-106.

à l'Université de Bâle (Suisse), il sera prochainement transféré à l'Université de Munich (Allemagne). Dans la mesure où la première phase du projet comporte un important travail de description des manuscrits néotestamentaires, et en particulier des tétraévangiles anciens, une collaboration a d'emblée été envisagée. Des développements conjoints de la base de données ont été menés afin de faciliter le travail et de prendre en compte les spécificités de ces textes qui ne peuvent être compris que dans leur rapport étroit au texte néotestamentaire, mais aussi afin de permettre un transfert aisé d'information vers *Pinakes* depuis le portail de l'Institut für neutestamentliche Textforschung (Münster), New Testament Virtual Manuscript Room (<http://ntvmr.uni-muenster.de/>), qui rassemble les images des manuscrits du Nouveau Testament et un environnement d'étude et de description du contenu textuel ; à terme, cette intégration sera renforcée. Ces développements conjoints, qui ont principalement visé à faciliter le travail pour les paratextes du Nouveau Testament, ont aussi été l'occasion d'effectuer une mise à niveau du *framework* utilisé pour le fonctionnement de la base de données *Symfony*. Les sept collaborateurs (doctorants et post-doc) recrutés au sein du projet ParaTexBib sont engagés depuis janvier 2015 et les premiers résultats sont déjà visibles dans *Pinakes* ; à terme, un site d'interrogation spécifique sera développé dans le cadre du projet ERC pour permettre une consultation sélective des manuscrits et des textes qui font l'objet du projet. Bien évidemment, ce travail de dépouillement se doublera d'une partie d'édition et d'étude de ces paratextes, qu'il convient cependant, dans un premier temps, de recenser. De nouveau, cette collaboration est particulièrement bienvenue pour *Pinakes* dans la mesure où, pour les mêmes raisons que celles qui ont été exposées ci-dessus à propos des œuvres hagiographiques, les textes bibliques et leurs paratextes étaient dans l'ensemble largement absents de la base de données. Le travail mené au sein de l'ERC ParaTexBib permettra donc de commencer à combler ce retard pour des manuscrits néotestamentaires.

Une troisième équipe a plus récemment pris contact avec nous : il s'agit du projet Euchologia (Alltag und Religion : Byzantinische Gebetbücher als sozialgeschichtliche Quelle) de l'Académie des sciences de Vienne, porté par le professeur Claudia Rapp (http://www.oeaw.ac.at/imafo/die-abteilungen/byzanz_forschung/communities-landscapes/euchologia/). L'objectif est d'utiliser les « petites prières » présentes à la fin du livre liturgique qu'est l'Euchologe pour étudier l'histoire sociale du monde byzantin ; une telle démarche doit s'appuyer sur un recensement de ces prières, de leurs variantes et de leurs évolutions, qui passe nécessairement par une étude des manuscrits eux-mêmes. Les limites exactes de la collaboration ne sont pas encore définies, mais de premiers contacts fructueux ont déjà eu lieu.

En effet, sans toujours aller jusqu'à une intégration totale ou partielle d'un projet au sein de la base *Pinakes*, des possibilités de collaboration étendues ont été mises en place grâce au réseau Diktyon. Né à l'occasion d'un *workshop* que nous avons organisé, André Binggeli et moi-même, en janvier 2013, ce réseau, qui rassemble à ce jour une douzaine de membres, réunit les principales bases de données et projets numériques consacrés aux manuscrits grecs. Il s'agit de faciliter la mise en lien de ces ressources, afin que l'utilisateur puisse passer, de manière transparente,

de l'une à l'autre ; la solution retenue a été l'insertion, dans les différentes bases du réseau, d'identifiants uniques pour les cotes de manuscrits, qui ont été fournis à partir de *Pinakes*. Ces liens sont déjà en place, de manière réciproque, avec la base de données de l'IRHT *Medium*, ainsi qu'avec celle des *Commentaria in Aristotelem graeca et byzantina* (<http://cagb-db.bbaw.de/>), et de manière univoque avec la *Database of Byzantine Book Epigrams* (<http://www.dbbe.ugent.be/>) ; ils ont également été utilisés, mais d'une manière encore partielle, avec la New Testament Virtual Manuscript Room de Münster (voir ci-dessus). L'usage de ces identifiants est en cours d'extension aux auteurs et aux œuvres, ainsi qu'à d'autres bases de données.

On voit donc que les ressources mises à disposition de la communauté des chercheurs au sein de *Pinakes* trouvent maintenant des prolongements étendus et attirent des collaborations variées : la communauté scientifique ne peut que bénéficier d'une mise en relation des informations disponibles en ligne, et d'un accès aisé, libre, ouvert et gratuit, tel que nous l'avons toujours promu.

GENEVÈVE HASENOHR, *Textes de dévotion et lectures spirituelles en langue romane (France, XII^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2015 (Texte, codex & contexte, 21), 914 p.

Maria COLOMBO TIMELLI

Professeure de langue française médiévale à l'Université Paris-Sorbonne ; vice-présidente des Amis de l'IRHT



Toute présentation d'un aussi riche recueil d'articles dans un nombre limité de signes encourt deux risques majeurs : soit l'auteur se résigne à ne donner que la liste des titres rassemblés, soit il essaie d'esquisser un panoramique général en banalisant ainsi même les grandes lignes d'une production remarquable. Nous éviterons le premier écueil en

renvoyant à la table des matières qui se lit en ligne sur le site de l'éditeur, le second en essayant de mettre plutôt l'accent sur ceux qui nous paraissent être les mérites principaux de cet ensemble.

Le chercheur médiéviste, quel que soit le domaine privilégié de ses recherches, ne peut pas ne pas avoir rencontré le nom de Geneviève Hasenohr, ne fût-ce que sur la couverture du *Dictionnaire des lettres françaises*, entièrement refondu sous sa direction, avec Michel Zink, en 1992 ; au-delà de cette entreprise, cependant, ce sont ses études sur la dévotion et la spiritualité médiévales qui font toujours date et que nul n'est censé ignorer au péril de fausser la perception d'un Moyen Âge dans lequel les frontières entre culture laïque et formation religieuse, entre latin et français, entre production en langue d'oïl et en langue d'oc, ou encore entre transmission manuscrite et imprimée, n'étaient pas si étanches qu'on le prétend

parfois. Comme l'on sait, Geneviève Hasenohr ose depuis toujours franchir ces bornes dans des réflexions qui conjuguent approche philologique, linguistique, « littéraire » au sens large du terme.

Le premier mérite de ce beau volume est donc d'avoir réuni des contributions homogènes de par leur contenu et jusqu'ici relativement dispersées, si ce n'est dans des volumes difficilement accessibles, tout au moins dans des recueils, mélanges, actes de colloques etc., qu'on ne peut souvent consulter que dans les bibliothèques. Les intitulés des cinq parties qui composent ce livre donnent la mesure de la cohérence, de la continuité, mais aussi de la variété, de la production de leur auteur : la célèbre synthèse sur « La littérature religieuse » parue dans le *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters* (1988) constitue à elle seule la première section, les quatre autres portant sur les lectures spirituelles (9 articles), les traductions (4 articles), la prédication et la pastorale (6 articles), auxquelles s'ajoute une partie plus hétérogène centrée sur les pratiques des copistes et sur le vocabulaire (8 articles). Point n'est besoin de revenir ici sur le détail, mais on soulignera au moins l'approche globale de Geneviève Hasenohr, qui allie à l'étude des textes celle de leur tradition, les questions linguistiques et souvent l'histoire de la transmission des œuvres au sein des collections anciennes.

Les vingt-sept contributions ont été soigneusement revues, non pas à l'intérieur du texte (cela aurait amené, sinon à les récrire partiellement, à compléter voire à refaire les notes), mais par quelques lignes, ou quelques pages, de remarques qui constituent autant de *post-scriptum* critiques : c'est là que le lecteur trouvera des ajustements, des renvois bibliographiques récents, parfois objets de discussion, ainsi que des remarques ponctuelles. Il est néanmoins remarquable que la mise à jour de quelques points de détail ne remet de toute façon jamais en cause la validité des panoramiques proposés : preuve de la modernité et de la valeur des articles (dont le plus ancien date de 1978, le plus récent de 2006) et de la capacité de leur auteur d'avoir une perception d'ensemble des phénomènes appuyée sur des informations fondées et approfondies que les progrès de la critique n'ont pas remise en cause.

Le troisième mérite revient aux anciennes collègues, amies et élèves de Geneviève Hasenohr qui ont codirigé ce recueil – Marie-Clotilde Hubert, Sylvie Lefèvre, Anne-Françoise Leurquin, Christine Ruby, Marie-Laure Savoye – en le complétant par une bibliographie exhaustive (p. 17-24) et surtout par des *Indices* (auteurs et œuvres ; personnes, lieux et milieux ; manuscrits) qui révèlent certes des parcours, des sujets et des auteurs privilégiés, mais permettent surtout le repérage rapide des informations au lecteur intéressé à des recherches ponctuelles.

Soulignons enfin qu'un article apparaît ici en traduction française (« Les lectures religieuses des laïcs dans la France du XV^e siècle : norme et pratique, lumières et ombres », 1994, version originale en anglais) et surtout que la très précieuse contribution sur « La littérature religieuse » (*GRLMA* VIII/1, 1988) est ici complétée par les « Fiches » qui auraient dû trouver place dans le volume VIII/2, jamais paru ; ces quelque 180 notices (p. 79-143) ajoutent aux informations principales sur chaque œuvre, à la bibliographie de base et à la liste des manuscrits, le recensement des éditions anciennes : bien que basé sur les

catalogues disponibles (*Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, *Universal Short Title Catalogue*, *French Vernacular Books*), dont les données n'ont pas pu être toutes vérifiées, celui-ci représente une nouveauté par rapport aux critères du *GRLMA* et un véritable enrichissement, dans la mesure où il intègre les perspectives les plus récentes de la recherche, en dépassant les prétendues frontières entre Moyen Âge et Renaissance, transmission manuscrite et imprimée, pour essayer de mieux cerner la réception même des textes.

Ces compléments rendent ce volume bien plus riche qu'un simple recueil « cumulatif », « composite » ou encore « d'auteur » –, pour reprendre le classement et la terminologie que la même Geneviève Hasenohr a établis dans un article célèbre de 1999, devenu une référence obligatoire – et le transforment en une sorte de petite bibliothèque à laquelle beaucoup de médiévistes, jeunes et moins jeunes, pourront puiser de précieuses ressources.

SOURCENCYME : Une nouvelle étape pour l'accès au savoir encyclopédique médiéval et à l'identification de ses *auctoritates*

Isabelle DRAELANTS

IRHT, Pôle Quadrivium ; Atelier Vincent de Beauvais

Le 24 février 2016 a eu lieu à l'IRHT la présentation publique du corpus latin des encyclopédies médiévales SOURCENCYME (pour *SOUR*ces des *ENCYC*lopédies *MÉ*diévales). L'événement marqua l'ouverture du site web destiné au public érudit, en présence des acteurs du projet, de collaborateurs français et étrangers, et d'un public intéressé par l'immense savoir rassemblé par les sommes de savoir médiévales. J'ai été heureuse, comme initiatrice et porteuse de SOURCENCYME, de pouvoir marquer ainsi l'aboutissement d'une étape significative de cette recherche collective.

Mis en œuvre pour contribuer à l'investigation systématique des sources de la culture intellectuelle et de la production scientifique du XIII^e siècle, SOURCENCYME vise à traiter de manière érudite le patrimoine de connaissances médiévales – issues de l'Antiquité ou du Moyen Âge latin et arabe – qu'à l'époque on regroupait sous le nom de « philosophie » et « théologie ». Le but est d'offrir l'accès aux domaines couverts par les encyclopédies du temps : l'histoire, l'hagiographie, les textes classiques et patristiques, la théologie, le droit ; en outre, l'intérêt particulier des encyclopédistes du XIII^e siècle pour la nature justifie qu'un accent particulier soit mis sur la philosophie naturelle : physique, zoologie, botanique, minéralogie, médecine, astronomie, cosmologie, météorologie, etc.

Après une forte croissance de la circulation des textes philosophiques grâce aux traductions arabo- et gréco-latines, le XIII^e siècle a été en effet marqué par le développement d'instruments de travail visant à maîtriser cette très large documentation. En conséquence, entre 1180 et 1260 se déploie une première vague d'outils encyclopédiques, avec l'objectif d'offrir aux *studia* des « bibliothèques portatives » de tout le savoir disponible, le

plus souvent à l'attention des frères ou des prédicateurs qui ont pour mission d'éduquer. Apparaissent ainsi des *Libri de natura rerum*, *Specula* ou autres recueils axés sur les propriétés des choses, qui réunissent par chapitres thématiques ou alphabétiques les textes les plus importants, en les collectant sous forme de citations accompagnées de la référence à l'auteur et à l'œuvre. C'est pour mettre en évidence ce phénomène médiéval central de l'*auctoritas* et de l'intertextualité, de la stratification des textes compilés au long d'une transmission séculaire, que ce projet a vu le jour. Les représentants les plus connus de cette vague encyclopédique latine sont Alexandre Nequam, Barthélemy l'Anglais, Thomas de Cantimpré, Vincent de Beauvais. Dès la seconde moitié du XIII^e siècle, d'autres encyclopédies reprennent la documentation rassemblée par ces pionniers pour la retravailler dans de nouvelles formes encyclopédiques (Juan Gil de Zamora, Giovanni da San Gimignano, Marcus d'Orvieto, etc.). L'objectif du corpus annoté SOURCENCYME est précisément de rassembler en ligne ces textes encyclopédiques fondamentaux et d'identifier les sources de leur documentation.

Le corpus actuel compte environ 5,5 millions de mots avec les trois *Specula (naturale, historiale, doctrinale)* et les divers prologues de Vincent de Beauvais, les encyclopédies de Thomas de Cantimpré (version « Thomas III »), l'*Historia naturalis* de Juan Gil de Zamora et le *Liber de piscibus* de l'*Hortus Sanitatis*. Il est destiné à grandir avec l'adjonction d'autres encyclopédies ; la prochaine étape permettra d'agrèger celles du tournant des XIII^e et XIV^e siècles mentionnées plus haut (dont les versions I et II de Thomas de Cantimpré), ainsi que la *Philosophia mundi* de Daniel de Morley, le *Speculum morale* apocryphe, ainsi que le *Compendium philosophiae* dont Emmanuelle Kuhry et Riccardo Saccenti, tous deux liés au projet, préparent l'édition critique.

Le corpus est relié à un ensemble de « noms canoniques » latins (*i.e.* standardisés) d'œuvres et d'auteurs. Ce ne sont pas moins de 1 750 fiches bibliographiques (appelées « mémentos ») reliées aux œuvres et auteurs cités par les encyclopédistes, qui fournissent les informations sur les diverses versions ou traductions éventuelles de la source, les nombreux pseudépigraphes ou les problèmes d'attribution, ainsi que la référence de l'édition ou du manuscrit de référence utilisés pour l'identification. Ces fiches sont peu à peu complétées via l'interface d'administration collaborative, en fonction des dossiers d'*auctoritates* (sources) traités ; il en va de même avec deux autres types d'apparat sous forme de métadonnées, les identifications des sources et les diverses annotations érudites.

Scientifiquement, le projet a bénéficié d'une longue gestation et s'appuie sur les acquis des recherches menées sur les encyclopédies depuis l'émergence du sujet dans les années 1970. Il faut rendre hommage ici au travail pionnier mené à Nancy, à l'*Atelier Vincent de Beauvais*, par Monique Paulmier-Foucart pour une première mise en ligne du *Speculum historiale* dès les années 1990. Les bases de données reliées qui constituent le corpus SOURCENCYME, et son interface d'administration collaborative en ligne, ont été élaborées à partir de fin 2007 au sein de l'*Atelier Vincent de Beauvais (Encyclopédisme et transmission des connaissances)* à Nancy. Elles ont migré le 1^{er} janvier 2014

à l'IRHT, à la date où l'*Atelier*, sa documentation, sa revue en ligne *Spicae*¹ et son site web <http://atelier-vincent-de-beauvais.irht.cnrs.fr> ont rejoint l'IRHT. Le projet avait bénéficié en Lorraine de divers financements, accueilli cinq post-doctorants étrangers et rassemblé des collaborateurs de quatre autres équipes de recherche françaises (pour en savoir plus, cf. <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/historique>).

Les deux années écoulées depuis le transfert à l'IRHT ont nécessité la transformation du site web de l'*Atelier*, qui a ensuite évolué vers un carnet de recherches 'hypothèses' où seront publiées, entre autres, les avancées de SOURCENCYME. Mais ces deux années ont surtout permis d'achever une étape du projet qui avait été différée à la suite du changement d'institution : la réalisation du site Internet public et de l'interface d'interrogation. Ce cap a pu être franchi d'une part grâce à l'aide du pôle numérique d'Orléans, en la personne d'Henri Seng, qui a développé l'interface et l'a reliée aux bases de données formant le corpus, et d'autre part grâce à quelques mois de travail financés par l'Équipex BIBLISSIMA, qui ont permis à E. Kuhry de moderniser, standardiser et amender le balisage des textes encodés en XML-TEI via une interface de balisage qu'elle a adaptée à partir d'un prototype développé au pôle numérique de l'Université de Caen (le CRAHAM étant partenaire du projet).

L'outil, évolutif comme tous les corpus et bases de données électroniques, est encore imparfait, mais déjà très utile. Au-delà de l'augmentation du corpus par l'ajout en cours d'autres textes encyclopédiques médiévaux, SOURCENCYME nécessite une participation collaborative pour s'enrichir en matière d'identification de sources (domaine où le travail n'est qu'entamé), avec l'aide, très souhaitée, de chercheurs spécialistes d'un dossier d'auteur ou d'œuvre en particulier. Au sein de l'IRHT, l'ajout d'une nouvelle édition critique de l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré, et de ses identifications de sources, est prévu pour les mois qui viennent grâce au post-doctorat de Mattia Cipriani ; Beatrice Amelotti, doctorante turinoise, travaille également quelques mois sur Giovanni da San Gimignano. La discussion pour une convention d'échanges de textes avec la *Latin Library of Texts* de Brepols est prometteuse. L'avenir verra aussi, je l'espère, l'opportunité de nouveaux financements, indispensables pour faire progresser et adapter toujours mieux cet outil aux attentes des chercheurs.



¹ Revue *Spicae*, *Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais* : <http://spicae-cahiers.irht.cnrs.fr/>. Le comité de rédaction, réuni à la même occasion, a décidé de dynamiser la revue et d'élargir son public en la fusionnant avec *Rursus* (créé simultanément au CEPAM à Nice). Le prochain numéro sortira à l'automne et sera diffusé sur Revue.org.

Deux colloques du projet ANR i-Stamboul en 2015

Marie CRONIER

IRHT, Section grecque et de l'Orient chrétien

Anna LAMPADARIDI

IRHT, Section grecque et de l'Orient chrétien, CDD

Équipex Biblissima

Le projet ANR i-Stamboul (2013-2015), déjà présenté dans ces colonnes¹, a été prolongé jusqu'à la fin de 2016, mais les recherches entreprises ont permis la tenue de deux colloques en 2015.

Le premier, dédié à l'histoire des bibliothèques grecques dans l'empire ottoman, illustre l'objectif à long terme du projet : relancer la recherche sur l'histoire de ces bibliothèques et contribuer ainsi à la mise en valeur du patrimoine chrétien existant en Turquie. Il s'est tenu les 26 et 27 mai 2015 dans les locaux de l'Université de Crète à Rethymnon. Organisé par André Binggeli (IRHT, Section grecque) et Marina Détoraki (Université de Crète), il a donné lieu à une douzaine d'interventions en grec et en français, qui s'articulaient autour de trois axes thématiques.

Il fut question d'abord de l'île de Crète, notamment des manuscrits de la famille Nani – une partie de la collection de manuscrits de cette famille était d'origine crétoise – ainsi que de *codices* revendiqués par les Crétois à la fin du XVI^e siècle. Le deuxième groupe de communications traite des centres de diffusion de l'hellénisme aux XVIII^e et XIX^e siècles, de la bibliothèque princière de Nicolaos Mavrocordatos aux aventures du fonds de Méthode d'Olympe, et de la Société des Amis de l'Instruction à Andrinople. Le troisième axe portait sur l'apport des inventaires anciens, avec la présentation de différents projets en cours. Matthieu Cassin décrit le site internet de *Libraria*, qui héberge le *Répertoire des inventaires de manuscrits grecs (RIMG)*, ainsi que l'édition électronique des inventaires. Anna Lampadaridi parla de ses recherches sur la reconstitution du fonds du Métouchion constantinopolitain du Saint-Sépulcre, à travers les inventaires anciens. En résumé, les aléas de reconstitution de corpus dispersés ont constitué la toile de fond de cette rencontre.

Le second colloque, intitulé «Autour de la Sainte-Trinité de Chalki», concernait le cœur du projet ANR : l'histoire et la reconstitution virtuelle de la bibliothèque de ce monastère. Celui-ci, refondé vers le milieu du XVI^e siècle par le futur patriarche de Constantinople Métrophane III, fut alors doté d'une riche collection d'environ deux cents manuscrits grecs dont une partie fut ensuite dispersée.

Le colloque, organisé par la section grecque de l'IRHT, s'est tenu à Istanbul du 14 au 16 octobre 2015. De manière symbolique, la première journée se déroulait à l'emplacement même du monastère, dans les locaux de l'École théologique sur l'île de Chalki. Après une allocution du patriarche, Sa Sainteté Bartholomée I^{er}, la journée a été consacrée à la figure de Métrophane III, puis aux monastères des Îles des Princes. Elle a été ponctuée par une visite de l'École théologique et de la bibliothèque, où sont encore conservés les imprimés anciens de la Sainte-Trinité. Les deux journées suivantes ont été accueillies par l'Université Koç et l'Institut Français d'Études

Anatoliennes. Les communications se sont intéressées au patriarcat et à ses monastères au XVI^e siècle, puis aux bibliothèques contemporaines (monastiques ou privées), et enfin à la bibliothèque de la Sainte-Trinité et à l'intérêt qui y fut porté aux manuscrits selon les époques et les hommes. Le colloque s'est achevé par une visite du patriarcat et de sa bibliothèque. En sus des communications de membres de la section grecque (P. Augustin, A. Binggeli, M. Cassin, A. Chrysostalis, M. Cronier, P. Géhin) et des chercheurs associés au projet (M.-H. Blanchet, J.-P. Grélois), les intervenants venaient d'Allemagne (D. Reinsch), d'Autriche (Ch. Gastgeber), de France (V. Kontouma, V. Tchensova), de Grèce (D. Apostolopoulos, K. Chrysochoïdis, Y. Evangelou) et de Turquie (A. Ricci, D. Sakel).

Le programme complet des deux colloques est disponible sur le carnet de recherches de la section grecque (<http://manuscrits.hypotheses.org/>), sous les titres respectifs : « L'histoire des bibliothèques grecques voyage en Crète » et « Compte-rendu du colloque *Autour de la Sainte-Trinité de Chalki* » (I, II et III). Les actes sont en cours de publication.

La ponctuation : cycle annuel de conférences IRHT, 12 et 13 mai 2016

Dominique POIREL

IRHT, Section latine

Organisé par Maria Careri (Université de Chieti, chercheuse associée à la section romane), Dominique Poirel (section latine) et Dominique Stutzmann (section de paléographie latine) avec le concours de Marie-Laure Savoye (section romane), le cycle 2016 se tenait les 12 et 13 mai pour étudier la ponctuation dans le plus grand nombre possible de langues (arabe, copte, français, grec, hébreu, italien, latin, syriaque) et d'approches pratiquées à l'IRHT (diplomatique, ecdotique, grammaticale, iconographique, liturgique, musicale, paléographique, rhétorique). Au vu de l'affluence (une cinquantaine d'auditeurs) et de l'enthousiasme exprimé, ces journées étaient un succès. Vraiment commun, le sujet permettait à chacun de comprendre ses collègues d'autres disciplines, tout en s'étonnant et en s'instruisant devant la diversité des façons de ponctuer d'une langue, d'une époque, d'une discipline à l'autre. Une annonce est déjà parue dans le Bulletin précédent², et un compte rendu est disponible dans le carnet de recherche de l'IRHT (<https://irht.hypotheses.org/>) : ceci me dispense de résumer ici des interventions très riches. Je me bornerai à une réflexion plus générale.

Si au terme de ces journées on devait définir ce qu'est la ponctuation, de manière à englober tout ce qui s'y est dit, on pourrait dire que la ponctuation associe trois choses : des signes, une fonction et une fin.

1) Par ces signes on pense d'abord aux traces graphiques qui séparent les mots écrits, tel ce point d'où vient le mot français de « ponctuation ». Mais quand les signes graphiques manquent ou paraissent manquer (comme dans les manuscrits arabes), d'autres prennent la relève. Il y a bien sûr les signes vocaux : les montées et les descentes, les *forte* et les *piano*, les

¹ *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2014, p. 8-9.

² *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2015, p. 8.

accélération et les ralentissements, et surtout les pauses de la voix. Il y a aussi les signes gestuels, comme ceux du maître de la yeshiva juive guidant la lecture de ses élèves, analogues à ceux du chef d'orchestre donnant le rythme à ses musiciens. Il y a enfin les signes textuels ou « inscrits », comme ces formules récurrentes qui balisent le sens dans les textes arabes ou diplomatiques, ou comme ces effets sonores qui chez les maîtres latins soulignent, pour l'oreille et pour l'esprit, les symétries et les antithèses.

2) De quoi ces indices sont-ils signes ? D'une fonction, qui consiste à séparer le discours en unités gigognes. Au niveau le plus bas, le mot ; au niveau le plus haut, l'œuvre ou le discours ; entre les deux, la phrase, réalité à peu près claire et universelle, et ses divisions, qui le sont beaucoup moins mais jouent du fait que, là où la phrase donne un sentiment de plénitude, ses divisions entretiennent l'excitation d'une attente. En cela, parole et musique « fonctionnent » d'une manière tout à fait analogue : aussi n'est-il pas étonnant que les glissements aient été nombreux dans les exposés entre ces modes jumeaux d'expression qui tous deux se déploient dans le temps.

3) Pourquoi séparer le discours par des signes ? En vue de l'organiser, donc de le rendre intelligible, agréable, efficace auprès du destinataire. De là les fins multiples de la ponctuation, en particulier grammaticales, sémantiques et rhétoriques. En effet, la ponctuation ne sépare la parole que pour mieux la réunir, en la structurant, en la hiérarchisant. C'est pourquoi toute phrase est comme le reflet, le résumé d'une vision du monde : ici claire et simple, là plus harmonieuse et plus majestueuse, ailleurs irrégulière et tourmentée. À l'intersection de l'oral et de l'écrit, du sensible et de l'intelligible, de la parole et du silence, la ponctuation est ce grain de sel, cet accessoire infime du langage qui lui donne saveur et le rend humain : elle fait toute la différence entre le discours et une suite de mots, comme le rythme fait toute la différence entre la musique et le bruit.

Journée « Découvertes et travaux récents de l'IRHT »

Hanno WIJSMAN

IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

Le 26 novembre 2015, l'IRHT a organisé conjointement avec notre association un après-midi de présentations de quelques projets sur lesquels des membres de notre laboratoire ont pu présenter des découvertes majeures dans le domaine des manuscrits médiévaux ou parvenir à des avancées significatives dans les projets de long terme. Cette initiative a été une grande réussite et la salle Jeanne Vielliard comptait très peu de sièges libres durant les communications.

Tout d'abord, Joanna Fronska, Dominique Poirel et Claudia Rabel ont fait un point sur l'étude du fonds des manuscrits sinistrés de Chartres, un projet mené depuis 2005¹. Le fonds de la Bibliothèque municipale de la ville a été incendié en 1944 et une partie des manuscrits subsiste dans un état fragmentaire et naufragé. Depuis 2006, l'examen systématique des fragments non classés a permis de découvrir des manuscrits supposés détruits et de retrouver d'importants compléments à ceux précédemment identifiés. La conduite de ce projet continue à porter ses fruits, comme on peut le voir dans les mises à jour régulières sur le site dédié : <http://www.manuscrits-de-chartres.fr/>

La deuxième présentation concernait un tout petit manuscrit (120 x 80 mm) que la BNF a pu acquérir de la Galerie Les Enluminures, un recueil franciscain contenant des textes très divers, parmi lesquels plusieurs concernent directement saint François et ses frères. Jacques Dalarun est parvenu à identifier, dans la *Vie de notre bienheureux père François* qui s'y trouve, une vie jusqu'à présent inconnue, sans doute écrite par Thomas de Celano, premier hagiographe de François, mais à distinguer de la *Vita prima* de cet auteur. La production du manuscrit est contemporaine de la rédaction de la légende (les années 1230). Ce texte bouleverse et éclaire la généalogie des légendes dédiées au saint d'Assise (la fameuse « question franciscaine »), apporte des aperçus neufs sur la vie de François et, par le biais du recueil de miracles, montre l'expansion de son influence. Le reste du manuscrit, objet d'une recherche qui associe BNF et IRHT, a encore beaucoup à nous apprendre. La découverte du manuscrit, puis son achat par la BNF ont été largement médiatisés ; coté BNF, nal 3245, il est aussi numérisé, consultable en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10516082m>

Dans la troisième présentation, Daniel Delattre a exposé un projet qui vise à lire les papyrus carbonisés d'Herculaneum sans les ouvrir. En effet, depuis deux siècles et demi, quantité de rouleaux carbonisés ont été trouvés à Herculaneum puis détruits, ou presque, simplement en les ouvrant. Ces livres manuscrits, retrouvés dans la « Villa des Papyrus », constituent la seule bibliothèque antique qui soit parvenue jusqu'à nous. Quelques rouleaux non déroulés et conservés à l'Institut de France et à la Biblioteca Nazionale de Naples ont fait l'objet d'investigations à l'aide de la radiotomographie X à contraste de phase, mise en œuvre au Synchrotron européen de Grenoble. Ce procédé a donné des premiers résultats fort encourageants. La présentation a montré qu'on n'est pas encore au stade de « lire » le contenu de ces rouleaux. Mais on voit apparaître des lettres et les nouvelles technologies d'imagerie virtuelle sont devenues aujourd'hui suffisamment performantes pour laisser espérer dans un avenir proche un accès au texte, au moins partiel et en tout cas non invasif.

Ensuite, Hélène Cuvigny a parlé des ostraca de Bi'rSamut (dans l'actuel sud-est de l'Égypte). Bi'rSamut est un puits fortifié du milieu du III^e siècle avant J.-C. sur la route ptolémaïque qui traverse le désert oriental entre Apollônopolis (actuellement Edfou) et Bérénice sur la mer Rouge. Le port de Bérénice avait été fondé par Ptolémée Philadelphe, pour importer les éléphants de guerre que les premiers souverains lagides se procuraient en Afrique de l'Est. Les recherches se concentrent sur les dépotoirs du fortin. En 2014-2015, une équipe française y a trouvé 363 ostraca grecs, 445 démotiques, une dizaine de bilingues et trois araméens. Ce sont des comptes et des lettres administratives qui nous apprennent beaucoup sur la vie quotidienne de cette époque.

Dans la cinquième présentation, Francesco Siri et Dominique Stutzmann ont parlé du projet de catalogue et de numérisation des manuscrits d'une collection privée². Issu du partenariat entre des collectionneurs étrangers et l'IRHT, ce projet met à disposition des chercheurs la reproduction de plus de 80 manuscrits autrement inaccessibles. L'étude est coordonnée par l'IRHT, et plusieurs spécialistes français et étrangers y participent. Ils ont eu la possibilité de découvrir des témoins supplémentaires (souvent fondamentaux pour la reconstitution des textes) concernant l'objet de leurs travaux, ou bien des témoins de textes rares. La présentation a mis en évidence quelques premiers résultats, par exemple concernant la biographie de Sidoine Apollinaire ou encore

¹ Sur les débuts de ce projet, voir l'article dans le *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2008, p. 1-3.

² Sur ce projet, voir aussi l'article dans le *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2014, p. 2.

deux légendiers (de Saint-Mihiel et de Saint-Pantaléon de Cologne). Ces découvertes sont en cours de publication ; pour une mise à jour et une liste des études en cours, voir : <http://www.irht.cnrs.fr/fr/recherche/les-programmes-de-recherche/collection-privee>

Pour clôturer l'après-midi, Élise Voguet et Muriel Roiland ont présenté le projet de mise en valeur de manuscrits au Mali¹. L'IRHT a été sollicité pour une formation à la numérisation et une expertise du fonds de l'IHERIAB (Institut des hautes études et recherches islamiques Ahmad Baba), organisme national malien. Avec des collègues maliens, des corpus ont été définis pour la numérisation en se concentrant sur les textes locaux (consultations juridiques, biographies des savants, ouvrages historiques et correspondances...) qui sont la véritable richesse de ces bibliothèques à Tombouctou. En outre, dans un cadre associatif, un financement participatif a été créé afin de venir en aide à l'une des bibliothèques privées de la ville, celle de Mohamed Tahar. Descendant d'une lignée de juristes, son propriétaire actuel souhaite mettre à la disposition de la communauté scientifique le contenu de ses manuscrits. Après la rénovation du bâtiment dans l'été 2015, l'inventaire d'une centaine de manuscrits a commencé. Grâce au soutien de la Fondation Singer Polignac, il sera possible en 2016 de financer ce catalogage et la numérisation d'une sélection de manuscrits en privilégiant les documents juridiques, les correspondances et les traités historiques.

Cet après-midi a offert un panorama de la diversité des travaux de l'IRHT et fut riche en découvertes². Il a été précédé par l'Assemblée générale de notre association, dont tous les membres ont reçu le compte rendu depuis longtemps. La combinaison de ces deux événements a été très appréciée par les membres présents.

Autour de la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*. Bernard de Montfaucon, les mauristes et les bibliothèques de manuscrits médiévaux

Frédéric DUPLESSIS

IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique ; Fondation Thiers

Les 14 et 15 janvier 2016, se sont tenues à la Bibliothèque nationale de France et à l'IRHT deux journées d'étude consacrées à la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (désormais *BBMN*), monumental ouvrage publié par le savant bénédictin Bernard de Montfaucon, où sont réunis plus de deux cents catalogues, inventaires, listes et descriptions diverses de livres manuscrits, concernant près d'une centaine de bibliothèques, principalement françaises et italiennes.

Cette rencontre scientifique, organisée par Jérémy Delmulle (IRHT – Biblissima – BNF), s'inscrit dans le cadre d'un projet financé par Biblissima (pour « *Bibliotheca bibliothecarum novissima* », rappelons-le) et mené par la section de codicologie de l'IRHT, ayant pour objectif de réaliser une édition électronique de la *BBMN* et des papiers mauristes ayant servi à Montfaucon.

Ces deux journées avaient pour but non seulement de présenter les résultats de ce projet de dépouillement, d'analyse

et d'édition de la *BBMN* et de la documentation sur les bibliothèques de manuscrits accumulée à Saint-Germain-des-Prés, mais aussi de réunir autour de la *BBMN* une quinzaine de spécialistes de l'érudition moderne ou de l'histoire des bibliothèques travaillant sur les mêmes sources selon des perspectives différentes et complémentaires.

La première des deux journées a eu lieu dans la salle des commissions de la BNF. Après une introduction générale présentant l'état de la question, les objectifs du projet et les enjeux de cette rencontre (Jérémy Delmulle, « Montfaucon, la *BBMN* et l'histoire des bibliothèques ») et une communication inaugurale de Daniel-Odon Hurel, qui a replacé les travaux d'érudition des mauristes dans le cadre de la Règle bénédictine (« Les mauristes et la Règle : à la recherche d'une identité monastique »), les communications des intervenants se sont organisées au sein de quatre sessions thématiques. La première session a été consacrée aux racines de la *BBMN* : Pierre Petitmengin (« De quelques prédécesseurs de Montfaucon ») a notamment présenté plusieurs devanciers de Montfaucon, replaçant ainsi le contenu de la *BBMN* dans une série de projets catalogographiques du XV^e au XVII^e siècle. La deuxième session s'est concentrée sur les sources directes de la *BBMN*. Elle fut, entre autres, l'occasion pour deux membres de la section de codicologie participant à l'édition électronique de la *BBMN* de présenter certains des résultats obtenus dans le cadre du projet (Frédéric Duplessis, « Les méthodes de travail de dom Julien Bellaise. Étude des catalogues du ms. Paris, BNF, lat. 13073 » et Bénédicte Giffard, « 'Lost in transcription' : les silences de la *BBMN* »). Cette première journée s'est achevée en beauté sur la présentation par Charlotte Denoël de papiers des mauristes et de manuscrits du VI^e au XVIII^e siècle provenant de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, sélectionnés et présentés par les différents intervenants.

La seconde matinée, qui correspondait également à la séance mensuelle du séminaire « Histoire des bibliothèques anciennes » de la section de codicologie de l'IRHT, organisé par Donatella Nebbiai et consacré en 2015-2016 à la question des « livres médiévaux dans les collections de l'époque moderne », portait plus particulièrement sur les bibliothèques des abbayes bénédictines de Normandie, pour lesquelles nous disposons d'une documentation mauriste abondante, à travers deux exemples : le Mont Saint-Michel (Marie Bisson, « Connaître la bibliothèque du Mont Saint-Michel à la lumière des écrits mauristes ») et Saint-Martin de Sées (Jérémy Delmulle, « Pour la reconstitution de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de Sées. Des archives mauristes aux manuscrits retrouvés »). La dernière session interrogeait les travaux des mauristes sur les manuscrits grecs et orientaux. André Binggelli (« Les mauristes et les manuscrits du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki »³) et Pierre Augustin (« Montfaucon et les manuscrits rapportés d'Orient par Sevin [*BBMN*, II, p. 1027-1033] »), membres de la section grecque, présentèrent notamment l'analyse de deux listes publiées par Montfaucon dans la *BBMN*. Le riche contenu de ces deux journées a été résumé et réinterprété dans les conclusions présentées par Jean-Louis Quantin, qui ont resitué l'ouvrage de Montfaucon dans l'histoire de l'érudition française.

La publication des actes de ces journées est prévue dès 2017. Quant à l'édition électronique de la *BBMN* et d'une partie de ses sources, elle sera bientôt disponible sur le site *Inventaires mauristes*, publié par les Presses universitaires de Caen.

¹ Sur ces projets au Mali voir aussi l'article dans le *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2015, p. 1-2.

² Voir aussi <http://irht.hypotheses.org/864> (avec quelques illustrations).

³ Voir aussi le *Bulletin des Amis de l'IRHT*, 2014, p. 8-9, ainsi que la page 7 du présent bulletin.

Les marges : Cycle thématique IRHT, 18 mai 2017

Le jeudi 18 mai 2017 se tiendra la journée d'étude annuelle de l'IRHT qui sera consacrée aux marges. Ce thème, qui se trouve au carrefour des sciences du texte, intéresse toutes les sections, en ce qu'il touche à la philologie, la lexicographie, l'histoire, la paléographie et la codicologie.

Autour du texte, dimension essentielle de la culture et de sa transmission, les espaces laissés vides sont devenus le réceptacle de mentions, décors, marques codicologiques, etc. qui participent à son histoire. Sur tous les supports – papyrus, parchemin ou papier, manuscrit ou imprimé – et quel que soit le type de documents – des écrits de la pratique aux livres liturgiques, en passant par les textes scientifiques et juridiques –, ces ajouts, contemporains ou postérieurs, pourront être analysés, de manière à rendre compte de pratiques éditoriales (rubriques, manchettes, références, iconographie), de pratiques de lecture et d'utilisation des textes transmis (marques de repérage, annotations, gloses, commentaires), mais également de tout autre type d'ajouts indépendants (mentions de noms, listes de livres, décomptes).

Ce thème apparaît ainsi comme une occasion privilégiée de rassembler tous les collègues autour d'un même objet d'étude. C'est pourquoi les organisateurs, Jérémy Delmulle (section de codicologie), Marlène Helias-Baron (sections de diplomatique et de paléographie) et Judith Kogel (section hébraïque), souhaitent qu'au moins un orateur de chaque section puisse présenter une contribution pour favoriser une discussion fructueuse et nourrie entre chercheurs. Le programme final est disponible sur le site de l'IRHT, à l'adresse suivante : <http://www.irht.cnrs.fr>

Stages d'initiation aux manuscrits

Pour la deuxième fois, les différents stages d'initiation proposés par l'IRHT : « au manuscrit médiéval et au livre humaniste, domaines latin et roman », aux manuscrits hébreux (avenue d'Iéna) ; aux manuscrits arabes (Cardinal-Lemoine) se sont tenus la même semaine d'octobre 2015. La première journée, donnant une formation codicologique de base, s'est déroulée dans la salle Claude Lévi-Strauss de l'annexe du Collège de France et a réuni l'ensemble des stagiaires.

En raison des difficultés inhérentes au déménagement des sections grecque et arabe, les collègues directement concernés n'ont pas pu organiser de formation cette année. Les autres stages (généraliste ou spécialisés) ont eu lieu au Centre Félix-Grat, la semaine du 17 octobre 2016 : toutes les indications pour ces stages sont à retrouver sur le site de l'IRHT (<http://www.irht.cnrs.fr>), sous Formation > Les stages d'initiation.

Séminaires de recherche 2016-2017

Les séminaires se tiennent à l'IRHT, à Paris (Centre Félix-Grat) et à Orléans (Centre Augustin-Thierry) et dans d'autres institutions. Une information régulière est donnée sur le site de l'IRHT : <http://www.irht.cnrs.fr/>

Groupe de Traduction de textes scientifiques latins. Passages du Liber Introductorius de Michel Scot et autres textes sur la science du ciel. Organisation : I. Draelants (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Jeudi à partir de septembre, 10h-12h30.

Édition de documents papyrologiques d'époque ptolémaïque et romaine. Organisation : H. Cuvigny (univ. Paris IV, IRHT) – Lieu : Institut de Papyrologie – Mercredi à partir du 28 septembre, 14h-16h.

Recherches en histoire des textes scientifiques et magiques au Moyen Âge. Organisation : J.-P. Boudet (univ. Orléans), I. Draelants (IRHT), I. Ventura (univ. Orléans, IRHT) – Lieu : Centre Augustin-Thierry – Vendredi à partir du 30 septembre, 10h-12h.

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Organisation : C. Rabel, P. Stirnemann (IRHT) et M. Pastoureau (EPHE) – Lieu : École du Louvre – Lundi à partir du 10 octobre, 17h30.

Histoires des bibliothèques anciennes. Ranger, classer, coter : logiques internes des bibliothèques, des archives et de leurs catalogues (XVI^e-XVIII^e s.). Organisation : Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 14 octobre, 10h-13h.

Lecture et commentaire de textes coptes inédits. Organisation : A. Boud'hors (IRHT) – Lieu : Institut Kheops – Un jeudi sur deux à partir du 20 octobre, 10h-12h.

Problèmes d'ecdotique des documents diplomatiques médiévaux. L'annotation historique des actes à l'ère numérique. Organisation : S. Barret (IRHT) – Lieu : EPHE – 2^e et 4^e jeudi à partir du 27 octobre, 10h-12h.

L'exégèse en ses frontières. Réceptions littéraires, savantes et sociales de la Bible hors des commentaires (Occident chrétien, v. 1080-v. 1250). Organisation : A. De Las Heras (Fondation Thiers, IRHT), D. Poirel, F. Siri (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Un mardi par mois à partir d'octobre, 17h30-19h30.

Philosophie et philologie à l'école de Saint-Victor. Lecture et commentaire du De unitate d'Achard de Saint-Victor. Organisation : D. Poirel (IRHT) et Ch. Raveton (Univ. Caen) – Lieu : Centre Félix-Grat – Un mardi par mois à partir d'octobre, 17h30-19h30.

Paris au Moyen Âge. Les pratiques religieuses des Parisiens au Moyen Âge. Organisation : B. Bove (univ. Paris VIII, IRHT), M. Helias-Baron (IRHT) et C. Bourlet (IRHT) avec la collaboration de A. Massoni (univ. Limoges) et H. Noizet (univ. Paris I) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 4 novembre, 14h30-18h.

Lecture et critique des manuscrits latins : initiation. Organisation : C. Lanéry (IRHT) – Lieu : ENS (Paris) – Mardi à partir du 8 novembre, 17h30-19h30.

Papyrologie d'Herculanum. Reconstruction du PHerc. Paris 2 (Philodème, La Calomnie) et Philodème, La Mort IV (PHerc. 1050). Organisation : D. Delattre (IRHT) – Lieu : Maison de la recherche, univ. Paris IV – Mardi à partir du 8 novembre, 14h-18h.

Paléographie médiévale et édition électronique. Organisation : D. Stutzmann (IRHT) – Lieu : EPHE – 1^{er}, 3^e et 5^e jeudi à partir du 17 novembre, 10h.

Administrer par l'écrit au Moyen Âge et à l'époque moderne. Inventions et réinventions d'archives (XIII^e-XVIII^e siècle). Organisation : I. Bretthauer (DYPAC) et M. Helias-Baron (IRHT) – Lieu : Archives nationales – À partir du 9 décembre, 9h-12h.

Initiation à l'édition critique. Collation des témoins, stemma codicum, établissement du texte et des apparats. Organisation : D. Poirel (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Du 16 au 20 janvier, 10h-17h.

Les livres de chant liturgique : traditions, textes et usages (X^e-XVI^e s.). Organisation : J.-F. Goudesenne (IRHT) – Lieu : Bibliothèque Sainte-Geneviève – Mardi à partir du 24 janvier, 10h-12h30.

Quelques journées d'étude, colloques, formations 2016-2017

COLLOQUE : *Europa Humanistica : conférence plénière.* Organisation : M.-É. Boutroue (CESR, IRHT). Lieu : Centre Félix-Grat – Du 29 au 30 septembre 2016, 9h-18h.

COLLOQUE : *Pierre d'Ailly, un esprit universel du XV^e siècle.* Organisation : M. Brinzei (IRHT), J. Verger (Institut de France), H. Millet (CNRS), J.-P. Boudet (univ. Orléans) et F. Delivré (LAMOP) – Lieu : Institut de France – Du 2 au 3 mars 2016, 9h-18h.

COLLOQUE : *Succès des textes et vie de la culture en Occident latin.* Organisation : P. Bourgain, F. Siri, D. Stutzmann – Lieu : École nationale des chartes, salle Delisle – Les 23 et 24 mars 2017.

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Corpus philippicum.* Organisation : É. Lalou (univ. Rouen) et X. Hélyary (univ. Lyon 3) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi 7 octobre 2016, 10h-17h30.

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Autour du Livre de la vache du pseudo-Platon. La magie naturelle entre Orient et Occident.* Organisation : M. van der Lugt (univ. Paris-Diderot, ICT) et J.-P. Boudet (univ. Orléans) – Lieu : univ. Paris-Diderot, ICT – Vendredi 14 octobre 2016, 10h-17h.

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Écrits pragmatiques urbains et pouvoirs dans le royaume de France, XIV^e et XV^e siècles.* Organisation : C. Rager (IRHT/LAMOP), M.-É. Sterlin (LAMOP). Lieu : Centre Félix-Grat – Jeudi 3 novembre 2016, 9h-18h.

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Qu'est-ce qu'un corpus ?* Organisation : E. Magnani (LAMOP, CBMA) et Consortium COSME – Lieu : Centre Félix-Grat – Lundi 7 novembre 2016, 10h-18h.

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Transcrire, éditer, chanter les liturgies pour saint Martin.* Organisation : Père Fr. Cassingena-Trévédé (Institut catholique de Paris), S. Dieudonné (N.-D. de Paris) et J.-F. Goudesenne (IRHT) – Lieux : Abbaye Saint-Martin (Ligugé), Cathédrale Notre-Dame (Paris), Centre Félix-Grat – Du 10 au 11, 17 au 18 novembre 2016.

JOURNÉE D'ÉTUDE : *The Reception of the Physiologus in Mediaeval Encyclopaedias,* Rencontre du Groupe international de recherche (GDRI) Zoomathia. Organisation : I. Draelants (à l'occasion du colloque international *The Physiologus between East and West. Diffusion and Transmission of an Early Christian Text on Nature*, 15-17 juin 2017, Collège de France, IRHT) – Lieu : IRHT, Centre Félix-Grat – Le 14 juin 2017.

JOURNÉE THÉMATIQUE : *Les marges.* Organisation : J. Delmulle, M. Helias-Baron et J. Kogel (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Jeudi 18 mai 2017, 9h-17h.

ÉCOLE D'ÉTÉ : *Le livre médiéval au regard des méthodes quantitatives.* Organisation : M. Gurrado (IRHT), F. Foronda (LAMOP) et X. Hermand (univ. de Namur) – Lieux : Centre Félix-Grat, LAMOP – Du 12 au 16 juin 2017, 9h-17h.

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

S. STAATS avec la collab. de C. HEID, D. NEBBIAL, P. STIRNEMANN, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye cistercienne de Clairmarais*, Paris, 2016 (DER 87)

O. de SOLAN, *La réforme du calendrier aux conciles de Constance et de Bâle*, Paris, 2016 (SHM 42)

Ph. BOBICHON, *Bibliothèque nationale de France. Hébreu 704 à 733. Manuscrits de Théologie*, Turnhout, 2016 (CMCH 5)

C. RUZZIER, X. HERMAND (éd.), *Comment le Livre s'est fait livre. La fabrication des manuscrits bibliques (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, 2015 (Bibliologia, 40)

C. ANGOTTI, *La lectio des Sentences au collège de la Sorbonne*, Turnhout, 2016 (Studia Sententiarum, 2)

F. CINATO, *Priscien glosé. L'Arts grammatica de Priscien vue à travers les gloses carolingiennes*, Turnhout, 2015 (Studia Artistarum, 41)

M. BRINZEI, *Nicholas of Dinkelsbühl and the Sentences at Vienna in the Early Fifteenth Century*, Turnhout, 2015 (Studia Sententiarum, 1)

J. OLSZOWY-SCHLANGER, *Hebrew and Hebrew-Latin Documents from Medieval England : A Diplomatic and Palaeographical Study*, Turnhout, 2016

M.-H. JULLIEN, *Clavis des auteurs latins du moyen âge (territoire français, 735-987), t. IV.1*, Turnhout, 2015 (Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi, 4/1)

Alma : Archivum Latinitatis Medii Aevi, Bulletin Du Cange (UAI-Droz), 73 (2015)

Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif, 25, 2015 (Brepols)

Revue Mabillon, 26 (t. 87), 2015 (Brepols)

Revue des études juives, 174, 2015 (Peeters)

Revue d'histoire des textes, 11, 2016 (Brepols)

Romania, 133, 2015 (Société des amis de la Romania)

Scriptorium, 69, 2015 (Centre d'étude des manuscrits, Bruxelles)

Point sur le Campus Condorcet et son Grand équipement documentaire (GED)¹

Estelle CARCIOFI

IRHT, responsable de la bibliothèque



© Elizabeth de Portzamparc / Conseil régional Île-de-France, 2014

Rappel sur le Campus Condorcet

Dédié aux sciences humaines et sociales, le futur Campus ouvrira ses portes en 2020 à Paris-La Chapelle et à Aubervilliers. Le CNRS fait partie des dix membres fondateurs, à côté de quatre universités et établissements tels que l'EHESS ou l'EPHE. L'Institut de recherche et d'histoire des textes fait partie des nombreux laboratoires concernés par le projet. Deux articles parus dans le *Bulletin des Amis de l'IRHT*, rédigés par Caroline Heid et Hanno Wijsman, faisaient le point sur Condorcet en novembre 2013 et novembre 2015. Voici la dernière mise à jour du dossier.

Les avancées du projet depuis fin 2015

En décembre 2015, les derniers terrains ont été acquis à Aubervilliers, et la convention financière pour le site de La Chapelle a été signée par la Ville de Paris et l'établissement public Campus Condorcet. En mars 2016, le contrat de partenariat avec Sérendicité² a été signé pour la conception et la construction d'environ 50 000 m² de bâtiments – dont des espaces de recherche – sur le site d'Aubervilliers. Leur livraison est prévue pour 2019.

Enfin, durant l'été, Jean-Marc Bonnisseau, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé de mathématiques et habilité à diriger des recherches, a été élu président du Campus pour un mandat de cinq ans. Il succède à Jean-Claude Waquet, qui occupait cette fonction depuis 2009.

Le Grand équipement documentaire (GED)

Rappelons que le GED, présenté comme le cœur du futur campus, rassemblera les fonds documentaires d'une cinquantaine de bibliothèques, actuellement répartis sur 25 sites en Île-de-France. Le bâtiment qui les abritera est à construire. La validation de l'avant-projet détaillé et le lancement de la phase projet ont été reportés à septembre 2016 en raison de remarques formulées par Condorcet,

notamment sur les banques d'accueil et de renseignement, l'aménagement des plateaux de consultation et les dispositifs de confort thermique des espaces publics et professionnels.

L'ensemble du projet GED est géré par une équipe dont la direction a été totalement renouvelée en un an : en décembre 2015, Stéphanie Groudiev a quitté la direction de la bibliothèque de l'Insee pour devenir chef de l'équipe projet, succédant ainsi à Odile Grandet et, le mois dernier, Marie-Odile Illiano, jusque-là responsable du service du patrimoine à la bibliothèque de l'ENS, est devenue son adjointe, à la suite du départ de Tiphaine Vacqué. Toutes deux dirigent donc ensemble l'équipe projet, composée d'une petite quinzaine de personnes.

Cette équipe s'appuie sur le groupe de travail GED, constitué de représentants (bibliothécaires et chercheurs) des établissements amenés à intégrer Condorcet. Après Rahmouna Carlier, Caroline Heid et Hanno Wijsman, ce sont désormais Nathalie Picque et moi-même, responsables de la bibliothèque de l'IRHT, qui représentons l'IRHT lors des réunions mensuelles du groupe de travail (notons que celle du 20 septembre s'est déroulée dans nos locaux, au 40 avenue d'Iéna).

Pour l'heure, on ignore encore quel sera le statut des bibliothécaires qui travailleront dans le GED. Une étude sur leur situation et en particulier sur la définition des différents dispositifs réglementaires a été lancée en septembre, afin de mettre en lumière les avantages et les désavantages des différents scénarios.

D'ores et déjà, le GED bouleverse le travail des bibliothécaires. Cette année, un certain nombre de dossiers documentaires ont été traités et/ou ouverts. Voici les plus importants.

- Commencée en 2013, la réflexion sur l'implantation des collections en libre accès (estimées à plus d'un million d'ouvrages) a donné naissance à une répartition en 8 territoires de recherche (4 autour de disciplines, 4 autour de grandes aires culturelles), divisés en sous-dominantes. La documentation de l'IRHT intégrera les sous-dominantes C1 (*Histoire des textes*) et C2 (*Sciences de l'érudition*) au sein du territoire n° 3 (*Textes, sens, création avec l'histoire des textes, les sciences de l'érudition, les sciences des religions, la philosophie, la littérature, les arts, la linguistique et la psychologie*). Ce cadre d'implantation a reçu un avis favorable lors de sa présentation au Conseil scientifique du Campus Condorcet du 10 mai 2016.
- Parmi les collections se trouvent à la fois des ouvrages et des revues. Concernant ces dernières, il a été proposé que les titres ayant une version en ligne de bonne qualité ne soient pas mis dans les espaces en libre accès du GED. L'IRHT a été le seul à s'y opposer, fermement. Le principe a toutefois été adopté et une réflexion titre par titre a été proposée. Notons que les revues paraissant une à deux fois par an, considérées plutôt comme des collections que comme des périodiques par l'équipe de Condorcet, ne devraient pas être visées.
- Un inventaire des documents cartographiques devant rejoindre le GED a été lancé afin de prévoir les meubles destinés à les accueillir. À l'IRHT, seuls quelques atlas et des cartes de la section de diplomatique étaient concernés.

¹ Cet article a été rédigé grâce, notamment, aux informations rassemblées sur le site officiel : <http://www.campus-condorcet.fr/Accueil>

² Groupement composé de GTM Bâtiment, filiale de Vinci Construction France, 3i Infrastructure PLC et Engie Cofely.

- Nathalie Picque, responsable adjointe de la bibliothèque, gère le dossier « Archives scientifiques ». Ce dossier est très lourd car les archives de l'IRHT sont à la fois fort volumineuses (près de 1000 mètres linéaires), hétérogènes, rarement inventoriées et, ce qui ne facilite rien, réparties sur plusieurs sites de l'IRHT (à Orléans se trouvent par exemple près de 900 mètres linéaires d'archives, parfois sans aucune indication et exposées à la poussière et l'humidité) et hors de l'IRHT (citons notamment 23 mètres linéaires aux Archives départementales du Loiret).
- Depuis le 26 avril 2016, l'IRHT a démarré son catalogage dans le catalogue national Sudoc, sous l'ILN¹ du Campus Condorcet pour, entre autres, donner une visibilité plus importante à son riche fonds documentaire. L'absence de passerelle technique entre le logiciel de la bibliothèque (PMB) et celui du Sudoc (WinIBW) contraint les bibliothécaires, qui ont dû suivre des formations spécifiques, à effectuer le travail dans les deux logiciels. Un test de recouvrement devrait être effectué prochainement afin de savoir quelle proportion de documents de l'IRHT se trouve déjà dans le Sudoc. Pour ces documents, une exemplarisation automatique sera effectuée.
- Le SID (système d'information documentaire) de la future bibliothèque, dans sa version provisoire (nommée « Chantier »), est disponible depuis septembre. Près d'un million d'exemplaires y sont déjà recensés. L'une de ses fonctions sera de déterminer les doublons (triplons, etc.) sur le Campus et de permettre de décider quel exemplaire ira en libre accès.

À ces dossiers traités ou en cours vont rapidement s'en ajouter de nouveaux. Ainsi, l'année qui vient promet d'être encore bien chargée et jalonnée d'étapes, de plus en plus concrètes.

L'installation des sections grecque et arabe de l'IRHT au Collège Sainte-Barbe

Jacques-Hubert SAUTEL, *Section grecque et de l'Orient chrétien*

Muriel ROILAND, *Section arabe*

Établies depuis une trentaine d'années dans l'annexe du Collège de France, au 52 rue du Cardinal-Lemoine, les sections grecque et arabe ont quitté ce site cette année, pour le Collège Sainte-Barbe, au 4 rue Valette. Le cadre reste celui de la Montagne Sainte-Geneviève, mais pour une période limitée et dans un environnement différent. Ce déménagement, décidé pour travaux à l'automne 2013 par le Collège de France dont nous étions locataires, s'est effectué à l'été 2016. Le matériel de bureau et une partie des livres et dossiers de recherche ont été transportés au Collège Sainte-Barbe. Nos sections sont installées en deux endroits distincts : d'une part, au 4^e étage de l'aile donnant sur la rue Valette, deux bureaux (un pour chaque section), qui permettent d'héberger nos responsables respectifs et un ou deux collègues, ainsi que de tenir des réunions ; d'autre part, un assez grand volume en « open-space », dans le fond de la cour, en « rez-de-jardin », qui

communiqué, sans porte, avec les locaux (de configuration analogue) occupés par d'autres laboratoires et bibliothèques spécialisés dans des domaines proches². Les microfilms et appareils de lecture de l'IRHT se trouvent à proximité, dans une plus petite salle. Du fait de la réduction des surfaces concédées, les archives, l'autre partie des collections (environ le tiers des mètres linéaires) et certains meubles ont été entreposés à Orléans, au Centre Augustin-Thierry.

Ce déménagement ne s'est pas effectué sans tribulations : de notre côté, en raison des conditions de bruit et de température difficiles à maîtriser dans les nouveaux locaux, en raison aussi de l'indisponibilité actuelle d'une partie de notre documentation et de la disparition annoncée de l'environnement scientifique et documentaire dont nos deux sections ne vont profiter que jusqu'à la fin des travaux du site Cardinal-Lemoine et au rapatriement des laboratoires cités ; tribulations enfin de la direction et du service informatique de l'IRHT, qui doivent gérer des liaisons en réseau compliquées et instables, relevant d'une autorité de tutelle protéiforme (Collège de France, Collège Sainte-Barbe et Université Paris III), dont les services techniques ne se trouvent pas sur place. La bonne volonté de tous a permis d'éviter le pire. Gageons que le dynamisme perdurera et que l'installation à Condorcet sera l'occasion d'inventer d'autres manières de collaborer et de resserrer les liens avec les équipes de recherche de l'IRHT qui partagent avec les membres des sections grecque et arabe les mêmes pratiques et questionnements en matière de philologie, de codicologie et d'histoire des textes.

Un « Fonds Bernard Merlette » à la bibliothèque de l'IRHT

Jérémy DELMULLE

IRHT, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

L'abbé Bernard Merlette, érudit bien connu des médiévistes, notamment pour ses travaux sur les écoles et les bibliothèques de Laon, mais également pour son intime connaissance des manuscrits médiévaux et l'aide précieuse qu'il a toujours bien voulu apporter aux chercheurs, a aussi, durant plusieurs décennies, rassemblé une importante bibliothèque de recherche, au gré d'une fréquentation assidue des libraires et bouquinistes parisiens.

Les excellents rapports entretenus, de longue date, avec plusieurs membres de notre laboratoire, et plus récemment une collaboration plus étroite encore engagée à l'occasion d'un nouveau projet que Frédéric Duplessis et moi-même menons au sujet des manuscrits de l'abbaye de Saint-Martin de Sées, dans la continuation du « projet Montfaucon », ont conduit l'abbé Merlette à confier à la bibliothèque de notre Institut un ensemble d'ouvrages d'une rareté exceptionnelle, qui fait toute leur valeur – y compris scientifique –, et dont la plupart sont destinés à rejoindre les rayons de la bibliothèque de la section de Paléographie latine.

¹ Identifiant d'un établissement regroupant plusieurs bibliothèques.

² UMR Orient et Méditerranée, Bibliothèque Byzantine, Bibliothèque d'Études arabes, turques et islamiques.

Parmi les volumes les plus précieux, le plus ancien est sans doute le plus remarquable. Il s'agit de l'édition princeps des œuvres complètes de Paschase Radbert, publiée par le Jésuite Jacques Sirmond à Paris en 1618 : *S. Paschasii Radberti abbatis Corbeiensis Opera. Quorum pars multo maxima nunc primum prodit ex Bibliotheca Monasterij Corbeiensis*. L'exemplaire en question, acquis par l'abbé Merlette dans les années 1960, est relié aux armes de Richelieu et porte l'estampille moderne de la bibliothèque de la Sorbonne. Nul doute qu'il intéressera les chercheurs engagés dans les deux projets portés par l'IRHT et Bibliissima : la reconstitution de la bibliothèque de Richelieu (F. Bougard) et l'étude de la composition de celle du collège de Sorbonne à l'époque moderne (G. Fournier).

Autres ouvrages particulièrement précieux : un petit ensemble, formé de cinq volumes, relatif aux travaux d'Émile Chatelain. Outre un exemplaire, pour ainsi dire neuf, des *Mélanges offerts à M. Émile Chatelain par ses élèves et ses amis* (Paris, 1910), non relié, la bibliothèque possédera dorénavant les exemplaires d'auteur de ses deux grands-œuvres : l'intégralité de la *Paléographie des classiques latins* (2 vol., Paris, 1884-1892 et 1894-1900), dont nous n'avions jusqu'à présent que quelques fascicules seulement, et l'*Introduction à la lecture des notes tironiennes* (Paris, 1900), accompagnée de son volume de planches. Ces quatre volumes, reliés par l'auteur lui-même et qui portent des notes de sa main, lui ont vraisemblablement appartenu jusqu'à sa mort. Nous pouvons nous féliciter, surtout, d'avoir maintenant à notre disposition le premier tome de l'*Introduction...* ayant appartenu à Chatelain : le volume a été entièrement interfolié, et a reçu de très nombreux ajouts et corrections de la part de l'auteur. Ces annotations, qu'elles soient des repentirs ou de nouvelles interprétations de signes non répertoriés au moment de la publication, constituent une contribution inédite à l'étude des notes tironiennes, qui ne manquera pas d'intéresser, notamment, les paléographes ; elles feront l'objet d'une note dans une prochaine livraison de la revue *Scriptorium*.

C'est également à la catégorie des exemplaires d'auteur qu'appartient un recueil, constitué par Léopold Delisle, de ses articles ou rapports en tirés à part. Sous le titre *Mélanges sur la Bibliothèque nationale*, celui-ci en

réunit treize (numérotés 16-27 avec un 17bis). La soixantaine dépassée, anticipant sur la fin encore lointaine de sa féconde carrière, le grand érudit avait ainsi regroupé par affinités les multiples fruits ponctuels de ses travaux. Dispersés après sa disparition, il serait bien intéressant de retrouver les autres volumes de ce recueil. Du même Delisle, le nouveau « fonds » réunit les deux ouvrages suivants : *L'Apocalypse en français au XIII^e siècle* (*Bibl. nat. fr.* 403), publié en collaboration avec Paul Meyer (Paris, 1900), ainsi que le *Rouleau Mortuaire du B. Vital, Abbé de Savigni, contenant 207 titres écrits en 1122-1123 dans différentes églises de France et d'Angleterre*, riche en reproductions (Paris, 1909).

On trouvera, enfin, diverses autres publications, qui ont fait date dans l'histoire de l'étude paléographique et codicologique des manuscrits, comme le second volume de l'ouvrage classique de Luigi Schiaparelli, *Il codice CCCCXC della Biblioteca capitolare di Lucca. Ottantatre pagine per servire a studi paleografici* (Rome, 1924), qui contient 83 planches de reproductions du manuscrit ; les fameux *Specimina codicum Latinorum Vaticanorum* du cardinal Franz Ehrle et de Paul Liebaert (Berlin – Leipzig, édition de 1927) ; ou encore *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, de Jean Destrez (Paris, 1935).



Grâce à la générosité de l'abbé Merlette, ces volumes, en parfait état de conservation et dont l'utilité pour nos recherches n'est pas à prouver, seront désormais mis à la disposition des chercheurs et des lecteurs de notre bibliothèque. Nous ne pouvons qu'exprimer à notre bienfaiteur nos plus chaleureux remerciements.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Un parcours à travers la bibliothèque du couvent Saint-Jacques de Paris

Laura ALBIERO
IRHT, chercheur associé ; Bibliothèque nationale de France

Le couvent des Jacobins de Paris est le plus ancien établissement dominicain de la ville. L'activité d'étude et d'enseignement nécessitait d'avoir des instruments de travail, et c'est précisément à son patrimoine livresque que la Bibliothèque Mazarine a dédié une exposition : « Une bibliothèque retrouvée. Les livres du couvent des

Jacobins de Paris, du Moyen Âge à la Révolution » (14 décembre 2015 – 11 mars 2016). À l'occasion d'une visite, les Amis de l'IRHT ont été accueillis et guidés par Madame Florine Lévecque Stankiewicz, commissaire de l'exposition, à la découverte de cette collection exceptionnelle.

Établie à partir de 1218, la bibliothèque du couvent Saint-Jacques a été enrichie au fil des siècles grâce aux dons et aux acquisitions, et elle est devenue une des collections parisiennes les plus importantes avant d'être dispersée au moment de la Révolution. Des personnages de haut rang, de Louis IX à Louis d'Orléans, ont contribué non seulement à l'élargissement des possessions du couvent, mais aussi à l'agrandissement de ses fonds de manuscrits et d'imprimés. La reconstitution de la

bibliothèque a exigé de mener un soigneux travail d'identification, qui a comparé les descriptions du catalogue de l'époque révolutionnaire – aujourd'hui conservé à Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 6492, auquel s'ajoute la déclaration des biens du couvent du 27 février 1790, aujourd'hui Archives nationales, S 4228/18 – et les mentions de possession lisibles sur les livres qui ont survécu. Dans la majorité des cas ils présentent l'*ex libris* : « ex bibliotheca fratrum Praedicatorum Sancti Jacobi ». Dans sa thèse de l'École nationale des Chartes (*Les manuscrits des Jacobins de la rue Saint-Jacques d'après les inventaires révolutionnaires dressés pour les dépôts littéraires*, 1978), Nicole Guibout a pu identifier 167 manuscrits conservés encore aujourd'hui dans des bibliothèques parisiennes. En revanche, l'inventaire conservé à l'Arsenal listait 353 manuscrits appartenant au couvent Saint-Jacques, auxquels il faut ajouter les nombreuses éditions imprimées dont les Prêcheurs s'étaient dotés depuis la naissance de l'imprimerie.

Le parcours de la visite a d'abord pris en considération l'aspect topographique : les diverses représentations de la ville de Paris mettent en évidence les transformations successives du couvent des Jacobins, qui s'adossait à l'enceinte de Philippe Auguste et se prolongeait jusqu'à la rue Cujas. L'étendue de ses possessions est un élément révélateur de son importance, mais c'est surtout la bibliothèque des Dominicains qui révèle leur activité intellectuelle vigoureuse. Des Bibles, des concordances, des traités théologiques et des commentaires sont au cœur de l'activité d'exégèse et de prédication des Prêcheurs, et

sont les témoins de leur vitalité et de leur dynamisme spirituel. À côté de figures emblématiques de l'Ordre dominicain, telles que Thomas d'Aquin et Hugues de Saint-Cher, l'exposition permettait de découvrir d'autres auteurs dont l'importance est à la mesure de leur audience : par exemple le frère Jean de Gênes, dont le *Catholicon* (qui tient du lexique et de l'encyclopédie biblique et patristique) figurait parmi les livres acquis pour la bibliothèque du couvent (ms. Mazarine 3799).

Il faut encore tenir compte des nombreuses traductions en langue vernaculaire, des livres en hébreu, des recueils divers, les uns de morale pratique, les autres de théologie spéculative, qui témoignent de l'éventail des connaissances et des intérêts et de l'ampleur du savoir. Enfin, les livres liturgiques aussi trouvaient leur place dans la bibliothèque des Dominicains : non seulement les livres effectivement utilisés pour la messe et l'office, mais aussi des sortes de « reliques », comme le Pontifical à l'usage de Constantinople (ms. Mazarine 356).

De la riche collection des manuscrits, parfois abondamment décorés, qui ont appartenu au couvent Saint-Jacques, tous les vestiges ne sont sans doute pas identifiés. Du moins la reconstitution de l'ancienne bibliothèque des Jacobins, de ses acquisitions ultérieures et enfin de sa dispersion constitue-t-elle une des étapes fondamentales pour nous aider à percevoir comment le couvent parisien a contribué à construire et nourrir la culture à travers les textes, les livres et les hommes qui ont véhiculé la transmission du savoir.

IN MEMORIAM

In memoriam Pierre Gasnault (1928 – 2016)

Yann SORDET

Directeur de la Bibliothèque Mazarine



Pierre Gasnault, de longue date membre de l'association des Amis de l'IRHT, est décédé le 11 juin 2016. Né en Touraine, dans la petite ville de Luynes, en 1928, Pierre Gasnault intègre en 1950 l'École nationale des chartes, où il consacre sa thèse à l'étude des *Chartes de l'abbaye Saint-Martin-de-Tours des origines au milieu du XII^e siècle*. Reçu archiviste paléographe en 1953, il est affecté à la Bibliothèque nationale, mais est nommé dès l'année suivante membre de l'École française de Rome où il restera trois ans. De ce séjour romain date le début d'une contribution décisive à la publication des registres des lettres pontificales du XIV^e siècle, entreprise qu'il coordonnera pendant plusieurs années.

De retour de Rome il regagne à l'automne 1957 le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. En marge de sa participation au catalogue des manuscrits latins, et de travaux consacrés à la diplomatie

médiévale, aussi bien pontificale que monastique et royale, il collabore avec Jeanne Veyrin-Forrer à l'exposition *Guillaume Budé* en 1968, et avec Albert Labarre pour l'exposition *Le livre dans la vie quotidienne* en 1975.

Il rejoint la Bibliothèque Mazarine en 1977. Il dirige cet établissement pendant 18 années, au cours desquelles il reprend le catalogage des manuscrits, et poursuit une œuvre scientifique importante, qui ne touche plus seulement à la diplomatique médiévale, mais également à l'histoire et à l'archéologie religieuses, à l'histoire des bibliothèques, à l'histoire du monde savant et de la philologie aux XVII^e et XVIII^e siècles. On attirera en particulier l'attention sur un volume publié en 1999, qui rassemble 17 de ses articles parus entre 1976 et 1998 sous le titre *L'érudition mauriste à Saint-Germain-des-Prés*. Sous sa direction la Mazarine organise en 1989 une importante exposition à l'occasion du troisième centenaire de son ouverture dans les bâtiments actuels (*La Bibliothèque Mazarine, 1689, 1789, 1989*).

Pierre Gasnault a été secrétaire de la Société de l'École des chartes de 1962 à 1994, membre et secrétaire général de la Société des antiquaires de France, et président de la Société de l'histoire de France. Il fut un bibliothécaire à la fois érudit et généreux, d'une grande discrétion pouvant donner l'image d'une certaine sévérité, et d'une parfaite disponibilité à partager un savoir sûr et exigeant.

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2015

Rédaction : Jacques-Hubert SAUTEL

Relecture : Alexandra VRECQ et François BOUGARD

Les nouveaux arrivants (sur postes permanents)

Martin Morard (Section latine et Section de codicologie)

Catherine Louis (Section grecque et de l'Orient chrétien).

Les départs des titulaires

Marie-Élisabeth Boutroue (Section de l'Humanisme), affectée au CESR de Tours.

Les collaborateurs de longue durée (12 mois ou plus dans le laboratoire)

Recrutés sur contrats

Sébastien Hamel (projet Himanis, Paléographie latine).

Cécile Ortega (Administration).

L'IRHT PRATIQUE

La bibliothèque

La bibliothèque centrale de l'avenue d'Iéna est ouverte lundi, mardi, mercredi et vendredi de 9h30 à 17h30 et le jeudi de 13h30 à 17h30.

La préparation du déménagement à l'horizon 2020 sur le Campus Condorcet nécessite un investissement supplémentaire du personnel, ce qui implique des fermetures exceptionnelles de la bibliothèque. N'hésitez pas à nous contacter au 01.44.43.91.12 avant de vous déplacer ou bien consultez le site internet du catalogue en ligne.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris

E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Page web de l'association :

<http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht>

Vous y trouverez

-
- l'information utile sur notre association
 - tous les bulletins, de 2000 à 2015, au format PDF
 - les modalités d'adhésion à l'association :
Merci de signaler cela à tous les futurs amis.
-

Autres cadres de rattachement

Thibaut Miguët (Section grecque et de l'Orient chrétien), chargé de recherche documentaire

Amélie De Las Heras (Section latine), pensionnaire de la Fondation Thiers

Frédéric Duplessis (Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique), pensionnaire de la Fondation Thiers.

Les nouvelles fonctions (et structures)

Dominique Poirel remplace Jean-Pierre Rothschild à la tête de la section latine.

Au total, 101 personnes font partie de l'IRHT au 1^{er} novembre 2016, **dont 14 membres associés** (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

Fermeture

L'IRHT sera fermé du 24 décembre 2016 au 1^{er} janvier 2017 inclus.

Carnet hypothèses

N'oubliez pas de consulter le carnet de recherches de l'IRHT pour des nouvelles, des articles et également les archives (par exemple les publications anciennement disponibles sur le site Aedilis) : <http://irht.hypotheses.org/>

Composition du bureau (2015-2017) :

Nicole BÉRIOU, *présidente*

Maria COLOMBO TIMELLI, professeur de langue française médiévale à l'Université Paris-Sorbonne, *vice-présidente*

Patrick ANDRIST, Privat-docent à l'Université de Fribourg, *vice-président*

Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire*

Christine RUBY, *secrétaire-adjointe*

Pierre CHAMBERT-PROTAT, Membre de l'école française de Rome (2016-2019), *trésorier*

Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier-adjoint*.

[2^e tirage, édition corrigée]